

Quelques jours plus tard, le 16 mai, Labadie en envoyait une copie à Ryland avec la lettre suivante—:

“A l'Hon. Herman Wittius Ryland, etc.

Monsieur:—

J'ai l'honneur de vous faire parvenir en ce jour la chanson loyale ey incluse que j'ai eu le plaisir de faire le 10e du présent. C'est un avis aux français contre leur folle entreprise de leur descente en Angleterre. Je me flatte que vous daignerez la communiquer à son Excellence le général Robert Prescott Eer. et que vous ferez un plaisir de la faire insérer dans la gazette prochaine; pour tout payment vous aurez la loyauté de m'envoyer gratis la gazette pour la distribuer à ceux qui sont bons Royalistes ici. Vous obligerez infiniment, etc.”

Le 31 mai, la chanson paraissait dans le journal précédée de quelques lignes élogieuses à l'adresse de l'auteur. La joie de Labadie aurait été complète s'il n'eût appris en même temps que son bienfaiteur, le secrétaire Ryland, passait en Europe avec sa famille. Il lui écrivit aussitôt une lettre dans laquelle il donne libre cours à ses sentiments de reconnaissance, de regrets, etc.

Labadie devait faire encore plusieurs chansons loyales. Nous ne le suivrons pas sur ce terrain. Qu'il nous suffise de noter deux autres pièces. L'une est intitulée: *Demande à Dieu, au Dieu des Batailles*. C'est tout à la fois un hymne au roi d'Angleterre et une imprécation contre Bonaparte “le Corsicain”. L'autre, datée de février 1804, est une chanson sur *La folle entreprise des Français sur l'invasion de l'Angleterre*.

Labadie adressa cette dernière, avec une lettre très loyale au lieutenant-gouverneur, Sir Robert Shore Milnes, le priant de faire insérer la dite chanson dans la *Gazette*. Nous ne savons si le gouverneur se rendit à sa demande.

En voilà assez pour faire voir quelle était la mentalité de ce maître d'école. Que Labadie ait été sincère, nous n'en doutons point, mais on nous permettra bien de penser que, dans l'expression de sa loyauté, ou pour mieux dire de son loyalisme, il a dépassé souvent les bornes de la discrétion, du désintéressement et parfois même de la dignité. On est désagréablement surpris de voir non pas que Labadie ait été loyal à l'Angleterre, à son souverain, à ses représentants—les Canadiens ont toujours simplement et fidèlement rempli ce devoir—mais qu'il ait crié, pour ainsi dire, son loyalisme sur les toits, qu'il s'en soit fait un titre aux faveurs des autorités. Il fait des chansons bien patriotiques oui, mais il en attend quelque chose et quand la récompense ne vient pas, il la demande. La lettre qui va suivre se passe de commentaires: